

La Presse *Magazine*

TOUS LES PROGRAMMES TV - CULTURE - SOCIÉTÉ - VARIÉTÉS - «La Presse» - Dimanche 9 Décembre 2001 - N° 739



*Sortilèges
de la danse
orientale*

La danse orientale

Quel avenir?

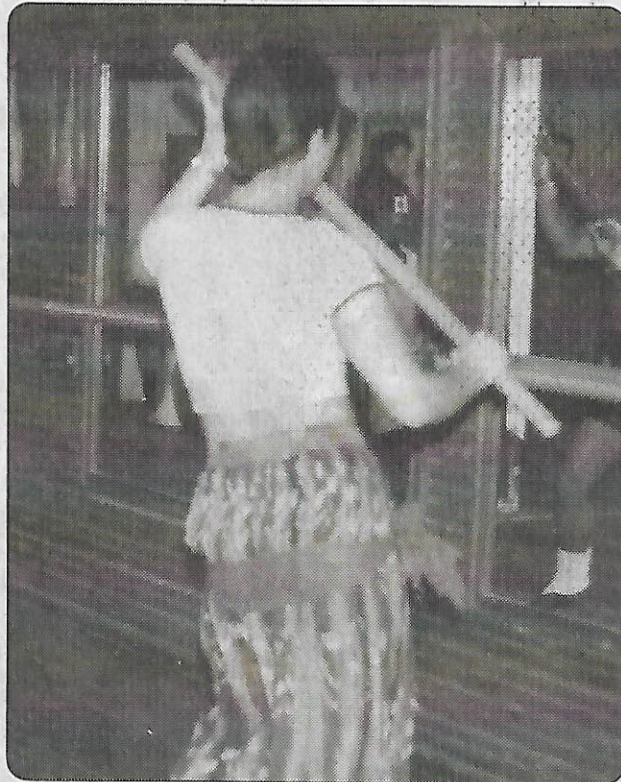
«**J**E déteste la danse orientale. C'est une danse de séduction, d'exhibition qui manque de charme et de beauté. Certes, il existe actuellement en Tunisie des danseuses hallucinantes et de bons professeurs dans cette discipline. Mais les unes et les autres sont très rares et souvent assujettis aux lois du genre dominant qui prévaut dans les cabarets», nous confie Ridha El Amroussi, professeur de danse traditionnelle tunisienne, aujourd'hui retraité du Conservatoire national de la musique et de la danse.

Comment peut-on détester cette danse qui a séduit et séduira encore tant de jeunes filles? Cette danse qui semble nous habiter et qui, à notre insu, fait son apparition dans le moindre moment de joie et de fête... Lors des mariages, c'est toujours la danse orientale qui l'emporte sur la danse traditionnelle. Sur les gradins, en temps de festivals, on danse oriental, sur n'importe quelle musique. Il arrive que des jeunes se tortillent et se déhanchent sur des airs lyriques de célèbres chanteurs.

Assurément, cette danse dont on ignore encore les origines est présente dans notre vie quotidienne «qu'elle exprime même en partie», selon Khaled Zouaoui, professeur de danse orientale.

Les jeunes filles et quelques garçons l'apprennent un peu par instinct. Il suffisait de l'aimer et de la perfectionner en prenant comme professeurs les stars du cinéma égyptiennes ou en suivant des cours de danse traditionnelle au Conservatoire pour devenir de grands professeurs de danse orientale. Tel est le cas de Leïla Hadded, grande danseuse-chorégraphe et professeur de danse orientale, très connue en France où elle s'est installée depuis plusieurs années et ailleurs.

«C'est une danse qui extériorise tout ce qu'il y a de plus intime chez la femme



ou l'homme : le pouvoir de séduction». C'est ainsi que la définit Khaled Zouaoui, professeur de danse orientale installé à son compte dans une salle de sports de la capitale «Pour moi, ce pouvoir réside dans la possession simultanée des multiples formes de l'émotion, renchérit Leïla Hadded. Danser, c'est comme lire un roman ou un poème... danser c'est physique, sensuel et sacré... La danse c'est le pouvoir», ajoute-t-elle.

Riche en gestes et en mouvements, cette danse met en valeur la beauté, la pureté, la divinité de la femme.

Et combien de poètes et d'artistes ont-ils chanté cette divinité sentie et véhiculée par un corps sublime! Certaines danseuses se sentent comme fées «qui peuvent ensorceler le monde entier par la danse», affirme Haïfa Bouzouita, danseuse formée au Conservatoire national de la musique et de la danse et actuellement professeur de danse orien-

tale en Norvège. «J'oublie ma timidité et j'entre en parfaite harmonie avec moi-même». Pour elle, c'est une danse qui exprime liberté et exaltation, qui traduit autant de beauté, de sensibilité, de douceur que de grâce.

Le corps devient un instrument de musique, voire «le chef d'orchestre», selon Khaled Zouaoui.

La musique tient le corps par des fils invisibles. Et elle le fait vibrer à chaque note, comme un habile marionnettiste.

Délicate et difficile, c'est une danse qui défie tous les tabous. Et c'est ce qui fait sa fragilité. «Il suffit d'une simple exagération d'un pas pour être déviée de son rôle principal. Parfois elle est assimilée à une forme de strip-tease!» fait remarquer Khaled Zouaoui, surtout que certaines danseuses choisissent des costumes qui dénudent aisément les parties les plus excitantes du corps d'une femme, comme par exemple la fente

latérale qui découvre les jambes jusqu'à hauteur des hanches. Ces tenues sont à l'origine de la mauvaise réputation de cette danse dans certains milieux. Dans ce cas, la danse orientale devient surtout une danse de cabaret qui remplace en quelque sorte la danse nue, fréquente en Europe, danse de provocation et de sensualité.

«Découvrir le bas du corps est contraire à l'histoire de notre sensualité», rectifie Leïla Hadded. Selon cette grande danseuse-chorégraphe, les premiers cabarets ont été créés à l'initiative d'une grande danseuse libanaise qui s'appelait Badiaa Massabni et qui, dans les années vingt au Caire, répondait à l'inspiration d'une clientèle appartenant à la riche bourgeoisie locale et européenne. Elle s'est inspirée des costumes froufrouants des revues parisiennes. «Ce costume est exotique au regard de notre culture».

Malheureusement, la danse orientale ne cesse, en Tunisie, d'évoluer dans le mauvais sens. Hormis quelques salles de sport qui essaient de réhabiliter cette danse, cet art demeure marginalisé, mal compris, souvent assimilé à de la séduction gratuite «Les Européens semblent mieux comprendre l'essence de la danse orientale. Ils la considèrent comme un art complet, contrairement aux Maghrébins qui ne voient en elle qu'un moyen facile de provocation» continue Haïfa. Ces derniers oublient souvent qu'il s'agit d'une danse qui rend hommage à la femme arabe en général et au ventre comme symbole de la vie.

Est-ce le manque de structures de formation en danse orientale qui favorise cette mauvaise réputation? Ou est-ce seulement une question de mentalité? «La danse orientale, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui me scandalise et me révolte», conclut Ridha El Amroussi.